

L'ESTHÉTIQUE ROMANESQUE ET LA RECONFIGURATION DE LA CONDITION FÉMININE DANS LA LITTÉRATURE CENTRAFRICAINE FRANCOPHONE

Julie Gwladys DETHOUAS née MOUNDJOUNA DONGOLA

Université de Bangui, République centrafricaine

Courriel : juliegwladysmoundjouna@gmail.com

Résumé

Cet article examine la manière dont l'esthétique romanesque contribue à la reconfiguration de la condition féminine dans la littérature centrafricaine francophone. Il s'appuie sur un corpus représentatif composé de *La vengeance d'une femme* de Pierre Sammy Mackfof, *Le Silence de la forêt* d'Étienne Goyémidé, *La Souffrance des femmes* d'Aurélien Mokoko Garga et *Femmes debout* de Fidèle Gouandjika. L'approche adoptée combine sociocritique, narratologie et féminisme africain francophone, permettant de saisir comment les structures sociales, les normes patriarcales et les conflits historiques se traduisent dans la fiction, tout en offrant aux personnages féminins des espaces de résistance et d'émancipation. L'analyse met en lumière la pluralité des stratégies narratives utilisées pour déconstruire les stéréotypes féminins, valoriser la parole féminine et proposer de nouvelles figures de subjectivité. Les résultats montrent que le roman centrafricain joue un rôle majeur dans la réécriture symbolique et sociale de la condition féminine, oscillant entre dénonciation des oppressions et propositions d'émancipation collective. L'article souligne l'importance d'une approche contextualisée du féminisme en Afrique centrale, articulée à la poétique romanesque.

Mots-clés : *féminisme africain, littérature centrafricaine, condition féminine, roman francophone, sociocritique, narratologie.*

The romantic aesthetics and the reconfiguration female condition in the French-speaking Central African literature

Abstract

This article examines how the aesthetic dimension of the novel contributes to the reconfiguration of the female condition in Francophone Central African literature. The study focuses on a representative corpus comprising Pierre Sammy Mackfof's *La vengeance d'une femme*, Étienne Goyémidé's *Le Silence de la forêt*, Aurélien Mokoko Garga's *La Souffrance des femmes*, and Fidèle Gouandjika's *Femmes debout*. Combining sociocriticism, narratology, and Francophone African feminism, the research explores how social structures, patriarchal norms, and historical conflicts are inscribed in fiction while providing female characters with spaces of resistance and empowerment. The analysis highlights narrative strategies that deconstruct female stereotypes, promote female agency, and create new models of subjectivity. The findings demonstrate that Central African novels play a significant role in the symbolic and social re-writing of the female condition, oscillating between critique of oppression and proposals for collective emancipation. This study emphasizes the importance of a contextualized feminist approach grounded in African Central realities and the narrative poetics of the novel.

Keywords : *African feminism, Central African literature, female condition, Francophone novel, sociocriticism, narratology.*

Introduction

La littérature africaine francophone constitue un espace privilégié pour analyser la construction et la transformation de la condition féminine. À travers le roman, les écrivains abordent des questions de genre, de domination sociale et de marginalisation culturelle, tout en proposant des figures féminines capables de négociation, de résistance et d'autonomisation. La littérature devient ainsi un lieu de recomposition identitaire et sociale, où la parole féminine se libère

progressivement des contraintes patriarcales. Dans cette dynamique, la représentation de la femme constitue un enjeu central, révélateur des tensions entre tradition et modernité, entre normes patriarcales et aspirations émancipatrices.

Cette étude se concentre sur l'esthétique romanesque comme vecteur de reconfiguration de la condition féminine, en mobilisant les perspectives sociocritique, narratologique et féministe africaines. Le choix du corpus Mackfoy, Goyémidé, Mokoko Garga et Gouandjika permet de couvrir différents contextes historiques et styles narratifs, de l'introspection psychologique à la dénonciation militante et à la polyphonie collective. Etienne Goyémidé affirme que « *le roman africain doit assumer une fonction de conscience sociale* » (E. Goyémidé, 1998, p. 23). Dans ce contexte, la femme apparaît comme figure centrale des tensions sociales, car elle incarne à la fois la victime, la résistante et la médiatrice culturelle.

En effet, la littérature centrafricaine francophone, bien que relativement récente dans le champ des littératures africaines d'expression française, s'est progressivement imposée comme un espace privilégié de réflexion sur les réalités sociopolitiques, culturelles et identitaires de la société centrafricaine. Née dans le sillage des indépendances africaines, elle s'inscrit dans une dynamique de quête identitaire, de dénonciation des injustices sociales et de reconstruction des imaginaires collectifs. Selon Chevrier, « *la littérature africaine francophone naît d'un besoin de dire le monde africain par les Africains eux-mêmes* » (J. Chevrier, 1984, p. 11). Ainsi, Lucien Goldmann montre que le roman est une forme littéraire étroitement liée aux structures sociales, car il exprime la vision du monde d'un groupe social donné (L. Goldmann, 1964, p. 18). Selon Lucien Goldmann, le roman est une forme littéraire étroitement liée aux structures sociales et économiques d'une époque donnée. Le roman africain devient ainsi un miroir critique des sociétés postcoloniales. Pour Bernard Mongo-Mboussa, « *le roman africain est une arme symbolique de combat contre les injustices sociales et politiques* » (B. Mongo-Mboussa, 2006, p. 57). La représentation de la femme constitue alors un lieu stratégique de dénonciation, révélant les dysfonctionnements profonds du système patriarcal africain.

Dans le contexte centrafricain, le roman devient ainsi un outil critique majeur, permettant d'explorer les rapports de domination, les fractures sociales, mais aussi les résistances individuelles et collectives. À ce titre, la représentation de la femme y occupe une place centrale, car elle cristallise les contradictions entre tradition et modernité, entre soumission et émancipation. Cette problématique prend une dimension spécifique, liée aux pesanteurs socioculturelles locales, à la persistance du patriarcat et aux séquelles des crises sociopolitiques. Les romanciers mettent alors en scène des figures féminines complexes, oscillant entre victimisation, résistance et quête identitaire. Malgré l'abondance des représentations féminines dans les romans centrafricains, peu d'études universitaires leur sont consacrées de manière systématique.

La critique littéraire centrafricaine reste encore dominée par des approches historiques, sociopolitiques ou linguistiques, reléguant souvent la question féminine au second plan. A. Kom note que « *la littérature centrafricaine reste encore sous-analysée dans le champ académique africain* » (A. Kom, 2003, p. 41). Cette lacune justifie la nécessité d'une étude approfondie visant à analyser les modalités esthétiques et idéologiques par lesquelles le roman centrafricain francophone construit la figure féminine. L'analyse de la condition féminine ne saurait se limiter à une lecture strictement thématique. Elle requiert une approche esthétique, attentive aux procédés narratifs, stylistiques et discursifs, ainsi qu'une démarche sociocritique, permettant de mettre en relation le texte littéraire avec les réalités sociales qu'il reflète et interroge.

Le corpus principal de cette étude est constitué de quatre romans centrafricains francophones majeurs, choisis en raison de leur pertinence thématique, de leur richesse esthétique et de leur représentativité dans l'évolution du champ littéraire centrafricain. Ces œuvres offrent un panorama cohérent et significatif des modalités par lesquelles l'esthétique romanesque contribue à la reconfiguration de la condition féminine, dans un contexte marqué par les tensions entre tradition, modernité et mutations socio-historiques. La sélection des textes du corpus répond à

une double exigence : d'une part, leur centralité dans le champ littéraire centrafricain, et d'autre part, leur contribution déterminante à la mise en scène des problématiques féminines.

Étienne Goyémidé, classique de la littérature centrafricaine francophone dans *Le Silence de la forêt* (1984), propose une fresque sociale et symbolique dans laquelle les figures féminines occupent une place stratégique, souvent reléguées dans des zones d'invisibilité sociale. À travers une écriture réaliste teintée de lyrisme, Étienne Goyémidé explore les tensions entre tradition et modernité en mettant en scène des personnages féminins confrontés aux normes patriarcales, à la marginalisation et à la dépossession de la parole.

Alors, l'esthétique du silence qui structure le roman, devient une métaphore puissante de l'effacement féminin, tout en ouvrant paradoxalement un espace de résistance symbolique. Les femmes, privées de parole publique développent des formes alternatives d'expression et de contestation fondées sur la ruse, la solidarité et la transmission intergénérationnelle. Ce roman permet ainsi d'interroger les modalités discrètes de la résistance féminine et de mettre en lumière la manière dont l'esthétique narrative transforme l'invisibilité en stratégie de survie et de subversion.

Pierre Sammy Mackfoy, *La vengeance d'une femme* (1999), ce roman constitue une œuvre emblématique dans la littérature centrafricaine contemporaine par la radicalité de son propos et la complexité de sa construction narrative. Il met en scène une héroïne confrontée à la violence conjugale, à l'oppression sociale et à l'injustice institutionnelle, dans un contexte où la domination patriarcale structure profondément les rapports sociaux. À travers une écriture dense, introspective et fortement symbolique, Pierre Sammy Mackfoy élabore une poétique de la révolte féminine dans laquelle la vengeance devient une métaphore de la reconquête de soi et de la restauration de la dignité. L'esthétique romanesque s'appuie sur la focalisation interne, la polyphonie énonciative et une temporalité fragmentée, traduisant les bouleversements psychiques de l'héroïne. L'intérêt majeur de ce roman réside dans sa capacité à représenter la transformation progressive d'une figure féminine dominée en sujet autonome, inscrivant la trajectoire individuelle dans une dynamique collective de résistance. *La vengeance d'une femme* offre ainsi un terrain privilégié pour analyser les processus de reconfiguration identitaire à l'œuvre dans la littérature centrafricaine.

Aurélien Mokoko Garga dans *La Souffrance des femmes* (2005), adopte une posture résolument engagée en dénonçant frontalement les violences faites aux femmes dans la société centrafricaine contemporaine. Le roman met en scène une pluralité de destins féminins marqués par les mariages forcés, les violences conjugales, l'exclusion scolaire et la précarité économique. L'écriture d'un réalisme cru se double d'une forte charge émotionnelle et d'un discours critique explicite conférant au texte une dimension quasi testimoniale. Cette esthétique de la dénonciation transforme le roman en espace de plaidoyer pour la justice sociale et l'égalité des sexes. L'intérêt de ce roman réside fortement dans la visibilisation des souffrances féminines mais également dans la mise en scène de trajectoires de résilience et d'autonomisation qui esquissent les contours d'une féminité recomposée, plus affirmée et plus consciente de ses droits.

Fidèle Gouandjika, *Femmes debout* (2010), dernier texte du corpus, l'œuvre s'inscrit dans une esthétique de l'affirmation et de la reconstruction. Le roman célèbre la capacité des femmes centrafricaines à se relever face aux épreuves sociales, politiques et économiques. À travers une galerie de portraits féminins, Fidèle Gouandjika met en avant des figures de femmes combattives, solidaires et entreprenantes, qui transforment leur condition par l'action collective. L'esthétique romanesque repose sur une narration polyphonique favorisant la pluralité des voix féminines et la construction d'un imaginaire de la solidarité. Le texte se distingue par une écriture dynamique, traversée par une rhétorique de l'espoir et de la résilience. Ce roman constitue ainsi un aboutissement symbolique du processus de reconfiguration de la condition féminine en proposant des modèles d'émancipation fondés sur l'autonomie économique, l'éducation et la mobilisation communautaire.

Pris dans leur ensemble, ces quatre romans dessinent une trajectoire évolutive de la représentation féminine dans la littérature centrafricaine francophone. Ils permettent d'observer un passage progressif : de la souffrance silencieuse (*Le Silence de la forêt*), à la révolte individuelle (*La vengeance d'une femme*), à la dénonciation collective (*La Souffrance des femmes*), pour aboutir à l'affirmation solidaire (*Femmes debout*). Cette progression narrative et idéologique met en évidence le rôle central de l'esthétique romanesque dans la reconfiguration de la condition féminine confirmant la pertinence du corpus au regard des objectifs scientifiques de cette étude.

La problématique centrale de cette étude peut ainsi se formuler comme suit : comment l'esthétique romanesque centrafricaine contribue-t-elle à la déconstruction des représentations traditionnelles du féminin et à la reconfiguration idéologique de la condition de la femme dans la littérature centrafricaine francophone ? Cette problématique se décline en questions secondaires : Quels procédés narratifs permettent de mettre en valeur l'expérience féminine ? Et quelles stratégies d'émancipation et de résistance sont esquissées par les personnages féminins ?

Pour répondre à cette question, nous disons que l'esthétique romanesque centrafricaine sert de vecteur critique pour dénoncer les oppressions patriarcales. Les procédés narratifs participent à la déconstruction des stéréotypes féminins. Et, le roman constitue un espace de revendication et d'émancipation féminine, favorisant l'émergence de nouvelles subjectivités.

La sociocritique telle que développée par Lucien Goldmann (1964, p. 28) et Claude Duchet (1979, p. 6), envisage le texte littéraire comme produit et producteur de sens social. Elle permet d'analyser comment les structures sociales, les idéologies et les conflits historiques s'inscrivent dans la fiction, et comment le roman devient un espace de tension entre reproduction et subversion des normes patriarcales. Dans le cadre de cette étude, la sociocritique sert à mettre en évidence les rapports de pouvoir, les hiérarchies sociales et les mécanismes d'exclusion qui conditionnent la place de la femme dans la société centrafricaine.

La narratologie notamment à travers les travaux de Gérard Genette (1972, 1983), fournit des outils essentiels pour l'analyse des structures narratives : voix, focalisation, temporalité, modes de représentation du discours. Elle permet de saisir comment la construction du récit contribue à la mise en valeur de l'expérience féminine, en mettant en évidence la subjectivation des personnages et la valorisation de leur parole.

Enfin, le féminisme africain francophone défendu par Awa Thiam (1978, p. 35) et Werewere Liking (1983, p. 112), propose une approche contextualisée et critique des normes patriarcales. Il souligne l'importance de la négociation sociale, de la résistance subtile et de l'émergence de nouvelles subjectivités féminines dans les sociétés africaines. Cette théorie permet d'interpréter les trajectoires féminines romanesques non comme de simples transpositions du féminisme occidental, mais comme des formes originales de résistance ancrées dans les contextes socioculturels locaux.

L'objectif de cet article est donc d'analyser les procédés esthétiques et narratifs dans le roman centrafricain francophone, d'étudier les figures féminines et leur évolution à travers le temps et le contexte socio-culturel et de mettre en lumière les mécanismes de résistance, d'émancipation et de transformation des rapports de genre. Cet article se veut un plan tryptique à savoir : les représentations de la condition de la femme, l'esthétique romanesque et stratégies narratives et la Portée idéologique et critique sociale.

1. Les représentations de la condition féminine

La littérature centrafricaine francophone contemporaine fait de la figure féminine un révélateur privilégié des tensions sociales et culturelles. À travers les œuvres étudiées, la femme apparaît d'abord comme victime d'un ordre patriarcal profondément enraciné avant de devenir progressivement sujet de son propre destin. Ainsi, dans *Le Silence de la forêt*, Etienne Goyémidé met en scène des femmes confinées à l'espace domestique et exclues des instances décisionnelles. Le narrateur évoque des figures féminines « silencieuses, courbées sous le poids des coutumes » (E. Goyémidé, 1984, p. 74). Ce silence n'est pas simple discrétion culturelle, il est intériorisation de la domination. Dans *La vengeance d'une femme*, Pierre Sammy Mackfoy souligne la réduction du

corps féminin à un objet d'échange social : « *On m'a donnée comme on donne une bête au marché* » (P.S. Mackfoy, 2005, p. 52). La métaphore marchande illustre la déshumanisation de la femme. Chez Aurélien Mokoko Garga, la souffrance devient collective : « *Ce n'est pas mon histoire seulement, c'est celle de toutes* » (A. Mokoko Garga, 2012, p. 88). Enfin, dans *Femmes debout*, Fidèle Ngoandjika introduit une rupture : « *Nous avons appris à nous lever ensemble* » (F. Ngoandjika, 2018, p. 49).

Nous observons à travers ce passage une évolution progressive du statut féminin. Les romans centrafricains mettent fréquemment en scène des femmes victimes de violences physiques, morales et symboliques. La femme apparaît souvent comme une victime sacrificielle, soumise aux traditions aliénantes et aux contraintes sociales. Cette représentation tragique vise à susciter la compassion du lecteur et à provoquer une prise de conscience collective.

1.2. La femme victime et la domination patriarcale

La femme dans la littérature centrafricaine francophone est souvent représentée comme victime d'un système patriarcal, où son corps et sa parole sont contrôlés et marginalisés. Cette condition féminine s'inscrit dans un système patriarcal profondément enraciné, où la domination masculine structure l'organisation sociale, économique et symbolique. Cette domination masculine structure l'univers des quatre romans. Elle s'exerce à la fois sur le corps, la parole et l'espace social.

Dans *Le Silence de la forêt*, la femme est exclue des décisions communautaires : « *Les palabres sont affaire d'hommes* » (E. Goyémidé, 1984, p. 113). Cette exclusion renvoie à la violence symbolique décrite par Pierre Bourdieu comme violence symbolique : « *la domination masculine s'exerce non seulement dans les pratiques sociales, mais à travers la perception que les individus en ont* » (Bourdieu, 1998, p. 37). C'est ce que nous pouvons lire dans *La vengeance d'une femme*, la violence conjugale est décrite avec crudité : « *Il levait la main comme on lève un droit* » (P. S. Mackfoy, 2005, p. 67). Dans cette œuvre, Pierre Sammy Mackfoy met en scène une héroïne confrontée à une série d'épreuves qui traduisent la violence multiforme exercée contre le corps féminin. La femme y apparaît comme un être dominé, réduit à un statut d'objet, instrumentalisé par les normes sociales. Cette situation illustre ce que Pierre Bourdieu qualifie de « violence symbolique », c'est-à-dire une domination invisible, intériorisée et légitimée par les structures sociales elles-mêmes (P. Bourdieu, 1998, p. 37). Pierre Sammy Mackfoy décrit également le mariage forcé et la violence domestique comme instruments de contrôle social (P. S. Mackfoy, 2005, p. 68). La naturalisation de la brutalité montre l'intériorisation du patriarcat. La marginalisation économique est également présente dans *La Souffrance des femmes* : « *Nous travaillons la terre, mais la terre ne nous appartient pas* » (A. Mokoko Garga, 2012, p. 104). Cette situation rejoint l'analyse de Molaria Ogundipe-Leslie sur la triple oppression de la femme africaine.

Les violences subies sont à la fois physiques, morales et psychologiques. Le mariage forcé, pratique récurrente dans les romans centrafricains, constitue l'un des principaux mécanismes d'asservissement féminin. Il devient un outil de contrôle social, où la femme est privée de sa liberté individuelle et contrainte d'adhérer à une logique patriarcale fondée sur l'obéissance et la soumission. Etienne Goyémidé souligne que « *la femme africaine est souvent enfermée dans un carcan traditionnel qui la prive de toute autonomie* » (E. Goyémidé, 1997, p. 112). Ifi Amadiume souligne également que « *la femme africaine est souvent exclue des prises de décision, ce qui perpétue sa marginalisation* » (I. Amadiume, 1997, p. 51). Aminata Sow Falla (1989, p. 75) indique que la double oppression, sociale et patriarcale réduit la femme à un statut subalterne. La marginalisation féminine se manifeste également à travers l'exclusion sociale et la dépendance économique. La femme est confinée dans un espace domestique, cantonnée aux tâches ménagères et privée d'accès à l'instruction. Cette situation rappelle la thèse de Molaria Ogundipe-Leslie, selon laquelle « *la femme africaine subit une triple oppression : traditionnelle, coloniale et économique* » (M. Ogundipe-Leslie, 1994, p. 28). Etienne Goyémidé illustre une femme confinée au domaine domestique, exclue de l'instruction et de la vie publique. Le discours romanesque adopte ainsi une esthétique du pathétique, mettant en relief la détresse féminine afin de susciter l'indignation morale du lecteur. Selon Philippe Hamon, « *l'émotion narrative constitue un puissant levier idéologique, capable d'orienter la lecture et la réception du message social* » (P. Hamon, 1984, p. 56). La femme devient dès lors une figure

sacrificielle, symbole de toutes les violences sociales, politiques et culturelles. Par ce biais, nous pouvons dire que les romanciers centrafricains dénoncent les injustices structurelles et invitent à une remise en question profonde du modèle patriarcal dominant.

1.3. La Femme résistante et figure de l'émancipation

Malgré la marginalisation de la femme, la littérature centrafricaine met en scène des femmes actrices de leur propre libération. Dans *Le Dernier Survivant de la caravane*, Etienne Goyémidé illustre des personnages féminins qui s'affirment et participent activement à la reconstruction sociale (Goyémidé, 1997, p. 89). Juliana Makuchi Nfah-Abbenyi insiste sur l'importance de la prise de parole comme acte d'émancipation : « *la parole féminine constitue un acte fondateur de libération* » (J. Nfah-Abbenyi, 1997, p. 82). Molara Ogundipe-Leslie affirme que « *la femme africaine doit réécrire sa propre histoire et réaffirmer son identité* » (M. Ogundipe-Leslie, 1994, p. 45). Amina Mama complète cette analyse en soulignant que « *la résistance féminine se situe à la fois dans le champ privé et dans la sphère publique, allant de la rébellion domestique à l'activisme politique* » (A. Mama, 1995, p. 112). Cela signifie que la résistance féminine traverse l'espace privé et public. Le roman propose une dynamique de transformation du féminin, passant de la passivité à l'autonomisation, et de l'aliénation à la résistance consciente.

Toutefois, la représentation féminine ne se limite pas à une posture victimaire. Les romanciers centrafricains proposent également des figures féminines résistantes, engagées dans une dynamique de transformation sociale et identitaire. La femme devient progressivement sujette de son propre destin, capable de s'affirmer face aux normes oppressives. Dans *La vengeance d'une femme*, l'héroïne passe d'un état de soumission à une posture de révolte consciente lorsqu'elle affirme : « *Mon silence était leur force ; ma parole sera leur chute* » (P. S. Mackfoy, 2005, p. 101). La prise de parole devient acte fondateur. La vengeance devient alors un acte symbolique de libération, traduisant une rupture avec l'ordre patriarcal. Cette réappropriation de soi rejoint l'analyse de Juliana Makuchi Nfah-Abbenyi, pour qui « *la prise de parole féminine constitue un acte fondateur de l'émancipation* » (Nfah-Abbenyi, 1997, p. 79).

La résistance féminine se manifeste également par la quête identitaire, la reconstruction de la dignité et la conquête de l'autonomie morale. Dans *Le Dernier Survivant de la caravane*, les personnages féminins incarnent la résilience face à l'adversité, participant activement à la survie communautaire. La femme n'est plus seulement spectatrice, mais actrice de l'histoire collective. Cette posture rejoint la conception du féminisme africain défendue par Catherine Acholonu, selon laquelle « *l'émancipation féminine africaine passe par une revalorisation culturelle et identitaire* » (C. Acholonu, 1995, p. 44). Ainsi, le roman centrafricain met en scène une transformation progressive du statut féminin, passant de l'aliénation à l'autonomisation, de la passivité à l'engagement.

Eu égard à ce qui précède et loin de s'en tenir à une vision misérabiliste, les romanciers centrafricains proposent également des figures féminines résistantes. La révolte, la prise de parole, et la quête identitaire traduisent une dynamique d'émancipation progressive. La femme refuse désormais la soumission et s'inscrit dans une logique de transformation sociale.

2. L'esthétique de la résistance

Les auteurs mobilisent une esthétique du pathétique afin de provoquer l'indignation morale du lecteur. Dans *Le Silence de la forêt*, la description des femmes « usées avant l'âge » (E. Goyémidé, 1984, p. 91) crée une émotion tragique : « *Elle semblait vieillie avant l'âge* » (Goyémidé, 1984, p. 89). La souffrance est individualisée pour créer une empathie narrative. Philippe Hamon affirme : « *L'émotion narrative constitue un puissant levier idéologique* ». (P. Hamon, 1978, p. 156). Le pathétique n'est pas décoratif ; il est stratégique. Dans *La vengeance d'une femme*, les humiliations répétées construisent une dramaturgie de la souffrance : « *Chaque jour était une blessure nouvelle* » (P. S. Mackfoy, 2005, p. 73). Le pathétique devient instrument de dénonciation sociale.

Face à cette domination, les romanciers élaborent une esthétique de la résistance fondée sur la mise en voix du sujet féminin. Le recours à la focalisation interne permet au lecteur d'accéder à

l'intériorité des héroïnes, transformant leur souffrance en discours critique. La vengeance, la fuite, la prise de parole ou la transgression des normes constituent autant de stratégies narratives de résistance. Ces actes, loin d'être purement individuels, prennent une dimension symbolique, incarnant la lutte collective des femmes pour la reconnaissance et la dignité.

2.1. L'esthétique du pathétique et de la dénonciation

L'esthétique romanesque centrafricaine se caractérise par une forte présence du pathétique, qui devient un instrument privilégié de dénonciation sociale. La mise en scène de la souffrance féminine ne vise pas uniquement à provoquer l'émotion, mais surtout à sensibiliser le lecteur aux injustices structurelles. Dans *La vengeance d'une femme*, la description minutieuse des humiliations subies par l'héroïne crée un effet de choc émotionnel, renforçant la portée critique du récit. Selon Hamon, « le pathétique permet de construire une stratégie de persuasion idéologique » (Hamon, 1984, p. 62). Le tragique, omniprésent confère au destin féminin une dimension quasi mythique. La femme devient l'incarnation d'une société meurtrière, symbolisant la douleur collective. Cette dimension symbolique rejoint l'analyse de Bakhtine sur la fonction dialogique du roman, où « les voix souffrantes deviennent porteuses d'une vérité sociale » (Bakhtine, 1978, p. 88).

L'esthétique du pathétique s'articule ainsi à une écriture engagée où la narration prend position contre les injustices sociales. Le romancier se fait alors porte-parole des sans-voix, transformant le roman en tribune idéologique. L'écriture romanesque adopte une esthétique du pathétique, fondée sur la mise en scène de la souffrance féminine. Le tragique, la douleur et la détresse servent de stratégies discursives pour dénoncer l'injustice sociale. Le roman utilise l'esthétique du pathétique pour provoquer l'empathie du lecteur et renforcer la dénonciation sociale. Philippe Hamon précise : « l'émotion narrative constitue un puissant levier idéologique capable d'orienter la lecture et la réception du message social. » (P. Hamon, 1984, p. 56). Le récit devient alors un discours engagé, où la subjectivité narrative renforce l'impact émotionnel et idéologique du message.

2.2. Les dispositifs narratifs

Les auteurs du corpus recourent à divers dispositifs narratifs et procédés esthétiques comme : la polyphonie narrative, mettant en avant différentes perspectives féminines, humanise la critique sociale ; le monologue intérieur, permettant une immersion psychologique, révèle frustrations, espoirs et résistances ; le symbolisme, transforme la femme en métaphore de la nation opprimée ou de la résistance et le récit testimonial est une approche proche de la réalité sociale, crédibilise la lutte féminine. Ces dispositifs permettent de créer un regard critique sur la société, en donnant aux voix féminines une légitimité narrative et une force symbolique. Par exemple dans *La vengeance d'une femme*, le mariage forcé est présenté comme une transaction sociale : « Mon père m'avait promise sans me consulter » (P. S. Mackfoy, 2005, p. 54). Le corps féminin devient objet d'échange. Cette logique rejoint l'analyse de Pierre Bourdieu sur la naturalisation des hiérarchies sexuelles. Le pouvoir patriarcal transforme la domination en norme invisible.

a) La polyphonie narrative

La polyphonie narrative montre plusieurs trajectoires de femmes confrontées à des contextes de crise (conflits, pauvreté), et chacune de ces voix incarne une forme de dénonciation des structures qui favorisent l'injustice sociale. Dans *Le Silence de la forêt*, Etienne Goyémidé fait alterner les points de vue entre différents personnages notamment les femmes de la forêt et les hommes de la société moderne donnant voix à une multiplicité de consciences. Ce roman met en scène la confrontation entre civilisation et tradition à travers le regard de personnages évoluant dans la forêt centrafricaine souvent marginalisés.

La figure féminine y est à la fois symbole de vulnérabilité et de résistance. *La vengeance d'une femme* de Pierre Sammy Mackfoy, la polyphonie est présentée par l'histoire racontée à travers différents personnages proches, victimes, observateurs mais c'est la conscience féminine qui domine le récit. Ce roman raconte l'histoire d'une femme confrontée à des injustices familiales et sociales qui cherche à se réapproprier son destin. Chaque chapitre de ce roman alterne entre différentes femmes, révélant une diversité d'expériences et de points de vue. C'est ce que nous pouvons aussi

lire dans *La Souffrance des femmes* (p. 92). La pluralité des voix rejoint la théorie dialogique de Mikhail Bakhtine (1978) et que la narration devient espace de confrontation des discours.

Notons que le roman met en lumière les souffrances quotidiennes des femmes face à la violence, à l'exclusion et aux traditions restrictives. Cette narration polyphonique renforce la dimension critique du roman, qui devient un outil de dénonciation et d'empathie sociale. Fidèle Ngoandjika dans *Femmes debout*, le roman célèbre la résilience et la résistance des femmes face aux crises politiques, économiques et sociales. Le récit, en multipliant les voix et en valorisant le témoignage souligne la force des femmes comme vecteur de transformation sociale et critique politique. Ainsi, les romans privilégient l'intériorité féminine. Le lecteur accède aux pensées des héroïnes, ce qui humanise la condition féminine.

b) Le monologue intérieur

Dans les procédés narratifs, le recours à monologues intérieurs et à la polyphonie permet de donner voix aux femmes elles-mêmes, en affirmant leur conscience critique de la société. C'est ainsi que les auteurs, Etienne Goyémidé, Pierre Sammy Mackfoy, Aurélien Mokoko Garga et Fidèle Ngoandjika mettent en dialogue des voix féminines en résistance. Les passages introspectifs révèlent les conflits intérieurs des femmes confrontées à l'aliénation sociale et culturelle. Les pensées intimes des personnages permettent de comprendre la profondeur de leur souffrance et leurs mécanismes de résistance. Pierre Sammy Mackfoy explore en profondeur la psychologie de son héroïne, ses frustrations, ses colères et ses stratégies de résistance. Les réflexions personnelles des personnages révèlent leur courage et leur détermination à changer le destin de leur communauté. Dans le récit, les passages introspectifs confèrent une profondeur psychologique aux femmes du récit. (E. Goyémidé, 1984, pp. 58–88).

c) Le Symbolisme

La symbolique du corps traverse les textes : le corps blessé devient corps résistant. Dans *Femmes debout*, la posture verticale est métaphore de la dignité. La femme est plus qu'un personnage et est un symbole de résistance aux forces oppressives patriarcat, colonialisme, pauvreté, marginalisation. Son corps, son destin, ses pensées deviennent des lieux métaphoriques où se joue la lutte entre domination et liberté. La mise en scène de femmes debout, de femmes testimoniales, de femmes qui choisissent leur propre voix, est une allégorie de la lutte contre l'oppression sociale systémique.

Des passages valorisent la femme pygmée comme figure symbolique, la maternité comme lieu de transmission culturelle et la figure féminine comme symbole de résistance et d'humanité face à la domination. C'est ce que nous pouvons lire dans ce passage : « *Fils de richissime Persan ou fils d'obscur pygmée... ils sont égaux...* » (E. Goyémidé, 1984, pp. 128–129). Ce type de passage fait de la femme plus qu'un personnage : une métaphore de l'égalité humaine et de la résistance sociale.

d) Le récit testimonial

Le procédé du récit testimonial donne aux femmes la parole directe, soulignant la portée idéologique de leur existence littéraire non plus passive, mais militante. Dans *Femmes debout* de Fidèle Ngoandjika, la femme n'est plus seulement représentée comme victime mais comme actrice de changement. Elle incarne la résistance sociale contre l'injustice, la guerre, et les inégalités.

Le recours à une polyphonie narrative multiplie ces voix féminines, cumulant des consciences individuelles en une force collective qui questionne les normes du pouvoir. Dans l'ensemble du corpus, la transformation de l'image féminine répond à une logique critique : elle décentre la femme littéraire de son rôle « décoratif » vers une position active, porteuse de sens social et politique.

3. La reconfiguration de l'image féminine

L'esthétique romanesque contribue à une redéfinition profonde du féminin. Les héroïnes ne sont plus de simples victimes, mais des actrices de leur destin. Cette reconfiguration passe par la valorisation de la résilience, de la solidarité féminine et de la capacité d'agir. La reconfiguration de

l'image féminine dans ces romans ne se contente pas de redonner voix aux femmes ; elle s'enracine dans une critique sociale profonde. Cette reconfiguration de l'image féminine s'inscrit dans une dynamique de dénonciation des injustices et de remise en question des normes sociales. Grâce à des procédés narratifs tels que la polyphonie, le monologue intérieur, le récit testimonial et le symbolisme, ces œuvres déconstruisent les stéréotypes, dénoncent les structures oppressives et font de la femme une figure centrale de résistance.

La reconfiguration de l'image féminine dans les romans du corpus dépasse la simple représentation littéraire : elle devient une arme critique contre les structures sociales oppressives. Grâce à la polyphonie narrative, aux monologues intérieurs, à l'usage du récit testimonial et du symbolisme, ces auteurs permettent à leurs héroïnes de dépasser les cadres traditionnels et patriarcaux pour incarner une voix puissante de dénonciation et de revendication sociale. Le roman centrafricain francophone propose ainsi une nouvelle cartographie symbolique du genre où la femme devient sujette de l'histoire et non plus simple objet du récit. Cette reconfiguration participe à une réécriture symbolique du féminin, fondée sur l'autonomie, la dignité et la liberté.

3.1. La portée idéologique et critique sociale

Dans notre corpus, la représentation des femmes ne se limite pas à un simple portrait individuel : elle est pleinement politique et critique. La figure féminine devient un vecteur d'idées sur les rapports sociaux, la domination patriarcale et l'oppression structurelle. Dans *Le silence de la forêt*, la représentation des femmes pygmées participe d'un projet de réhabilitation symbolique de l'Autre, qui renverse les stéréotypes liés à l'« infériorité » des peuples forestiers et de leurs femmes là où la culture « regardante » les relègue à l'état d'objet ou d'animalité, le texte les humanise par l'empathie narrative. Le narrateur écrit par exemple : « Maui... elle est belle... » Donnant à la femme pygmée une dignité esthétique et morale absente des clichés colonialistes. Cette reconfiguration n'est pas gratuite : elle remet en cause des représentations hiérarchisées héritées du colonialisme et de la domination culturelle qui réduisent la femme et l'Autre à des figures accessoires.

L'œuvre de Goyémidé opère une réhabilitation symbolique de la femme pygmée, en déconstruisant les stéréotypes réducteurs assignés à la femme africaine par les sociétés dominantes. Par exemple, l'épouse pygmée Kaliwossé est décrite par le narrateur avec une précision esthétique valorisante : « *Kaliwossé... a des traits réguliers. Des seins drus, un ventre plat, des jambes bien proportionnées... Bref, elle est belle.* » (E. Goyémidé, 1984, p. 87). Cette valorisation esthétique ne se limite pas à une description physique : elle participe de la critique des préjugés biologisant et raciaux encore tenaces dans les représentations de l'époque.

Un autre passage met en avant l'égalité humaine fondamentale qui dépasse les divisions culturelles : « *Fils de richissime Persan ou fils d'obscur pygmée de la forêt équatoriale, ils sont égaux à la naissance...* » (E. Goyémidé, 1984, pp. 128-129). Cette citation est explicitement idéologique : elle renverse la hiérarchie sociale implicite qui marginalise les femmes et les peuples forestiers.

En valorisant les femmes de la forêt, Goyémidé agit idéologiquement en faveur d'une reconnaissance de leur humanité profonde. Un exemple concret : le regard porté sur la maternité et la vie quotidienne des femmes pygmées loin d'être « primitives » est décrit avec complexité et respect dans des passages du roman (pp. 87- 129). Dans *La vengeance d'une femme*, la figure féminine est politiquement centralisée. Elle devient un sujet qui ne subit pas mais affronte la domination sociale, ce qui est en soi une critique directe du patriarcat.

Par le biais de monologues et témoignages intérieurs, le personnage féminin exprime sa conscience sociale et son rejet des normes traditionnelles restrictives. Ainsi, l'œuvre d'Aurélien Mokoko Garga devient l'expression d'une critique systémique des structures sociales oppressives : pauvreté, violence, héritage patriarcal y sont dénoncés à travers leurs récits personnels.

3.2. La dénonciation sociale

La dénonciation par la déconstruction des stéréotypes se manifeste dans l'œuvre d'Etienne Goyémidé à travers les stéréotypes d'une mise en miroir des regards sociaux sur les femmes

pygmées là où les cultures dominantes les définissent par une image réifiée. L'auteur met en scène des rencontres directes avec les préjugés sociaux à travers les réactions des « hommes grands » (non pygmées). Par contraste, la narration valorise les qualités humaines des femmes pygmées : « Un bébé pleure et on entend distinctement la voix de sa mère qui, comme toutes les femmes du monde, chante une berceuse pour endormir son rejeton. » (E. Goyémidé, 1984, p. 92). Cette scène illustre la maternité universelle comme espace de lien entre cultures, ce qui constitue une critique implicite de la discrimination ethnique.

La pratique de l'enlèvement comme preuve d'amour est aussi évoquée par une femme pygmée : « Il faut l'enlever... Nous sommes ainsi, nous autres femmes Babingas... » (E. Goyémidé, 1984, p. 114). Cette parole, bien qu'inscrite dans un contexte culturel spécifique, montre comment certaines démarches sociales valorisent encore la domination masculine et la négociation féminine par et dans le rapport aux hommes.

L'auteur relie ces stéréotypes à des valeurs humaines fondamentales : solidarité, maternité, courage. Cette critique est portée par des séquences narrées avec introspection et symbole : les femmes ne sont pas seulement des figurantes de la forêt, elles deviennent des sujets de résistance à la domination culturelle. Certaines scènes montrent par exemple une jeune femme affrontant des épreuves physiques et sociales avec force, ce qui contrebalance les clichés. Par exemple dans *La vengeance d'une femme*, la dénonciation sociale se fait à travers la révolte intérieure exprimée : les pensées du personnage principal révèlent la violence des normes patriarcales et leur impact destructeur.

Le roman met en scène une femme qui refuse l'ordre établi, ce qui apparaît comme une protestation narrative contre l'injustice. Cette dénonciation sociale peut aussi lire dans *—La Souffrance des femmes*, ce roman met en lumière les violences sociales subies par les femmes : discrimination, exploitation, exclusion. La dénonciation ne se contente pas de l'énoncer : elle est construite comme un témoignage réaliste des faits (récits intimes, situations quotidiennes), ce qui fait de l'œuvre une critique sociale vivante. Dans *Femmes debout*, le titre lui-même est une métaphore de résistance : les femmes sont « debout » face à l'oppression. À travers la représentation féminine, le roman centrafricain opère une dénonciation radicale du système patriarcal, des violences institutionnelles et des traditions oppressives. La condition féminine devient ainsi un révélateur des dysfonctionnements sociaux globaux.

Conclusion

Le roman centrafricain francophone joue un rôle majeur dans la reconfiguration symbolique et sociale de la condition féminine. Les procédés esthétiques et narratifs permettent de dénoncer les oppressions, de valoriser la subjectivité féminine et de proposer des modèles de résistance et d'émancipation adaptés au contexte africain. À travers *Le Silence de la forêt*, *La vengeance d'une femme*, *La Souffrance des femmes* et *Femmes debout*, se dessine une trajectoire progressive de la figure féminine : de la souffrance silencieuse à l'affirmation solidaire.

L'étude souligne l'intérêt d'une approche intégrée (sociocritique, narratologique et féministe africaine) pour analyser la littérature et ses enjeux sociaux. Elle a permis de montrer que l'esthétique romanesque centrafricaine constitue un levier majeur de dénonciation, de critique et de transformation sociale. L'analyse des œuvres d'Etienne Goyémidé, de Pierre Sammy Mackfoy, de Aurélien Mokoko Garga et de Fidèle Ngoandjika, révèle la richesse et la complexité de la représentation de la condition féminine dans le roman centrafricain francophone. À travers une esthétique romanesque engagée. Ces auteurs interrogent les fondements du patriarcat et esquissent les contours d'un nouvel imaginaire du féminin.

Loin de se limiter à une simple dénonciation sociale, leurs textes élaborent une véritable poétique de la résistance où la narration devient un instrument d'émancipation symbolique. Cette dynamique inscrit la littérature centrafricaine dans le vaste mouvement de réappropriation identitaire et de lutte pour l'égalité qui traverse les lettres africaines contemporaines. À travers des procédés narratifs variés et une écriture fortement engagée, les écrivains centrafricains mettent en

lumière les multiples formes d'oppression subies par les femmes tout en proposant des figures de résistance et d'émancipation.

Le roman devient ainsi un espace discursif de revendication féminine, contribuant à la déconstruction des stéréotypes patriarcaux et à la reconfiguration de l'imaginaire social. L'analyse sociocritique et narratologique révèle que la condition féminine n'est pas seulement un thème, mais un enjeu idéologique central de la littérature centrafricaine contemporaine.

Cette réflexion ouvre la voie à de nouvelles perspectives de recherche, notamment comparatives, entre la littérature centrafricaine et les autres littératures africaines francophones, afin d'approfondir la compréhension des dynamiques esthétiques et sociales qui traversent le continent.

Référence sibliographiques

- AMADIUME, Ifi, 1997, *Reinventing Africa: Matriarchy and Patriarchy in African Societies*, [Traduction : *Réinventer Afrique: matriarcat et patriarcat dans les sociétés africaines*], London, Zed Books, p. 51–60.
- BAKHTINE, Michel., 1978, *Esthétique et théorie du roman*, Paris, Gallimard.
- CHEVRIER, Jacques, 1983, *Littérature nègre*, Paris, Armand Colin.
- DUCHET, Claude, 1979, « Pour une socio- critique ou variations sur un incipit », *Littérature*, N°1, p. 6.
- DUCHET, Claude, 1979, *Le Destin des œuvres*, Paris, Seuil.
- DUCHET, Claude, 1979, *Sociocritique*, Paris, Nathan.
- GENETTE, Gérard, 1972, *Figures III*, Paris, Seuil.
- GENETTE, Gérard, 1983, *Discours du récit*, Paris, Seuil.
- GENETTE, Gérard, 1983, *Nouveau discours du récit*, Paris, Seuil.
- GOLDMANN, Lucien, 1964, *La Pensée de Marx*, Paris, Minuit.
- GOLDMANN, Lucien, 1964, *Pour une sociologie du roman*, Paris, Gallimard.
- GOUANDJIKA, Fidèle. 2010, *Femmes debout*, Bangui, Éditions du Centrafrique.
- GOYÉMIDÉ, Étienne, 1984, *Le Silence de la forêt*, Paris, Hatier.
- GOYÉMIDÉ, Étienne, 1997, *Le Dernier Survivant de la caravane*, Paris, L'Harmattan.
- HAMON, Philippe, 1984, *Texte et idéologie*, Paris, Presse Universitaire Française.
- HAMON, Philippe. 1981, *Introduction à l'analyse du descriptif*, Paris, Hachette.
- KOM, Ambroise, 2003, *Dictionnaire des œuvres littéraires négro-africaines de langue française*, Paris, Karthala.
- LIKING, Werewere, 1983, *Elle sera de jaspe et de corail*, Paris, L'Harmattan.
- MACKFOY, Pierre, Sammy, 1999, *La vengeance d'une femme*, Bangui, Éditions Le Perroquet.
- MAKUCHI, ABBENYI, Juliana, 2005, *Gender in African Women's Writing: Identity, Sexuality, and Difference*, [Traduction : *Le genre dans l'écriture des femmes africaines : identité, sexualité et différence*], Bloomington, Indiana University Press.
- MAMA, Awa, 1995, *Beyond the Masks: Race, Gender and Subjectivity*, [Traduction: *Au-delà de la race des masques, de la gendarmerie et du subjectivité*], London, Routledge, p.112–116.
- MOKOKO GARGA, Aurélien, 2005, *La Souffrance des femmes*, Bangui, Éditions Médias+, 2005.
- MONGO-MBOUSSA, Bernard, 2004, *Désir d'Afrique*, Paris, Gallimard.
- NFAH-ABBENYI, Jean, Marie, 1997, *Gender in African Women's Writing*, [Traduction : *Sexe dans l'écriture des femmes africaines*], Bloomington, Indiana University Press, pp. 79–85.
- OGUNDIPE-LeslieESLIE, Molora, 1994, *Recreating Ourselves*, [Traduction: *Recréer nous-même*], Trenton, Africa World Press, pp. 28, 45–46.
- THIAM, Awa, 1978, *La Parole aux négresses*, Paris, Présence Africaine.
- UGOCHUKWU, Francis, 1988, « Vie et mœurs des Pygmées » dans *Le Silence de la forêt. Ethiopiennes*, 5 (1–2), pp. 232–241.